

PIÈCE K.

Je, Charles Smith, de Warkworth, meunier de mon état, certifie qu'ayant épousé Mahaly Alwilda, veuve de feu Henry Zufelt, et trouvant que la dite Mahaly Alwilda n'est pas la compagne qui me convient pour jouir ensemble de la vie, et étant séparé de corps d'avec elle, m'engage par les présentes sur ma parole et mon honneur à ne jamais la molester ni contrôler, ni à agir contre elle à l'occasion d'aucun de ses faits ou actes, s'il arrive qu'elle se remarie, ou quelque chose qu'elle se détermine à faire; et je Charles Smith lui permets de quitter son nom de dame Smith.

MAHALY C. SMITH,
CHARLES SMITH.

Témoïn, DONALD DOUGLAS.

PIÈCE "L."

WARKWORTH, ONT., 12 novembre 1880.

A madame PARKIN.

CHÈRE MADAME,—On m'a dit depuis mon retour d'Europe que vous étiez réellement remariée; s'il en est ainsi, je vous souhaite joie et bonheur dans votre nouvel état, et j'espère que vous serez heureuse le reste de vos jours.

J'ai appris aussi que vous offrez en vente votre mortgage. Comme je suis d'opinion que vous ne pouvez le vendre que du mutuel consentement des parties intéressées, je voudrais maintenant savoir, si vous désirez vous en défaire, quel est le plus bas prix en argent comptant que vous accepteriez; ou bien, si vous vouliez avoir ma ferme, je vous la céderais à un prix raisonnable; mais je suis prêt à racheter votre mortgage, si nous pouvons tomber d'accord. Je ne suis plus dans les affaires et je ne vois pas jour à y rentrer; mais mon voyage en Europe m'a rajeuni, et je suis sorti de toutes mes difficultés; il ne me reste plus qu'à régler avec vous, si nous pouvons nous entendre. Comptant sur une réponse.

Je demeure votre respectueux serviteur,

C. SMITH.

PIÈCE "M."

WARKWORTH, ONTARIO, 2 oct. 1879.

Révérénd J.-H. RUTTAN.

CHER MONSIEUR,—Votre demande de renseignements, en date du 27 septembre m'est parvenue en son temps; et en réponse j'ai l'honneur de vous dire que Mme Smith est une femme très capable et une bonne ménagère, avec qui j'avais cru pouvoir vivre heureux; mais l'expérience m'a prouvé le contraire. Elle me blâme et je la blâme; naturellement, comme les autres créatures humaines, nous ne voyons pas nos propres défauts: elle ne voulait pas reconnaître les siens; ni moi les miens, je suppose. La vérité est qu'elle était trop vieille pour moi, ou plutôt que j'étais trop jeune pour elle. Nous ne pouvions nous entendre et, selon toute apparence, nous ne le pourrions jamais, ou du moins nous n'en recommencerons plus l'essai. Elle fait profession d'être bonne chrétienne et j'espère qu'elle l'est; mais j'estime qu'elle n'en a pas usé avec moi comme une femme doit en user avec son mari; elle a préféré la séparation et c'est le parti que je recommanderais à tout homme de prendre lorsque l'accord est impossible.

Votre serviteur sincère,

CHARLES SMITH.